

London School of Economics contre Ecole d'économie de Paris

Le duel des superuniversités

La toute récente alliance des meilleurs centres de recherche français est encore loin de rivaliser avec sa glorieuse aînée britannique.

L'annonce cet automne de la création de l'Ecole d'économie de Paris (EEP) a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans le paysage universitaire français. L'ambition est belle : redorer le blason de la recherche tricolore sur la scène internationale et constituer un pôle de référence face aux mastodontes anglo-saxons, London School of Economics (LSE) en tête.

Pour relever le défi, l'Ecole d'économie de Paris réunira sous un label commun la matière grise de plusieurs centres de recherche issus de différents établissements dont l'Ecole normale supérieure (ENS), l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), l'université Paris I et l'Ecole nationale des ponts et chaussées. Politique autant qu'académique, l'initiative bouscule l'univers encore très cloisonné de l'université. Suffira-t-elle à relancer la France dans la compétition internationale ? Si la London School of Economics a une longueur d'avance, le match n'est pas pour autant perdu, tant sur le terrain du savoir-faire que du faire-savoir.

1/ L'étendue des champs de recherche Avantage LSE

Contrairement à ce que son nom laisse entendre, la London School of Economics ne se résume pas à une université spécia-

lisée dans les sciences économiques. Mathématiques, géographie, droit, sociologie, sciences politiques... L'école compte 19 départements d'enseignement et plus de 30 unités de recherche.

Atout majeur de la LSE, l'interdisciplinarité est aussi au cœur du projet de l'Ecole d'économie de Paris, qui ambitionne de créer des passerelles avec les autres sciences sociales. Cependant, avec un champ de recherche limité à la seule économie, l'EEP se positionne essentiellement face au département équivalent de la LSE. Par ailleurs, l'école parisienne ne proposera pas un cursus complet, comme la LSE, mais accueillera uniquement des étudiants en master et en thèse. Loin d'être la traduction littérale de l'école londonienne, la petite parisienne est donc avant tout une école doctorale jouant sur le coin de terrain favori de la LSE.

2/ Les moyens Avantage LSE

Avec une dotation initiale de 10 millions d'euros, l'Ecole d'économie de Paris risque d'avoir rapidement des fins de mois difficiles. L'essentiel de cet argent servira en effet à financer la construction d'ici à la rentrée 2007 d'un bâtiment de six étages sur le campus du boulevard Jourdan, dans le XIV^e arrondissement de Paris. Son statut de fondation lui permet de lever des fonds privés et de recevoir des donations... mais tout reste à faire. D'autant qu'en France les

LSE

Date de création : 1895

Nombre de chercheurs en économie : 125

Budget du département d'économie : 12,4 millions d'euros

Salaire annuel d'un économiste confirmé : 146 000 euros

entreprises préfèrent apporter leur soutien à des projets de recherche précis, avec une contrepartie évidente, plutôt que de financer une chaire permanente de recherche.

De l'autre côté de la Manche, les finances sont un moindre casse-tête. La London School of Economics s'est lancée dans une ambitieuse campagne de *fund raising* visant à collecter 100 millions de livres (145 millions d'euros). Et elle fixe elle-même le montant annuel des frais de scolarité : près de 22 000 euros pour un master d'économie ! Le département d'économie bénéficie ainsi d'un budget de fonctionnement confortable : 12,4 millions d'euros. De quoi offrir des bourses et des salaires compétitifs pour attirer les meilleurs étudiants et chercheurs de la planète. Un économiste junior reçoit ainsi 73 000 euros par an, un économiste confirmé, 146 000 euros, et les plus brillants, pas loin de 300 000 euros. En France, un chercheur du CNRS en fin de carrière plafonne à 50 000 euros...

3/ L'équipe de chercheurs

Avantage EEP

Née d'une alliance entre des centres de recherche de haut niveau, l'Ecole d'économie de Paris s'appuiera sur une équipe de 250 à 300 chercheurs, dont 100 à 150 économistes purs et durs. A leur tête : Thomas Piketty. A 34 ans, cet économiste affiche un beau parcours : un doctorat à l'EHESS et à la London School of Economics, un premier poste de professeur au MIT en 1993, le prix du meilleur jeune économiste en 2002 et une nomination à la tête du département de sciences sociales à l'ENS en 2004. A ses côtés, des pointures reconnues dans le monde entier comme Philippe Bourguignon, Bernard Caillaud, ou Roger Guesnerie.

Avec « seulement » 52 chercheurs, le département d'économie de la LSE dispose d'une force de frappe moindre, mais il est associé à plusieurs autres départements et centres de recherche, dont le célèbre Centre for Economic Performance. Au total donc, la LSE compte environ 125 économistes. Plusieurs Prix Nobel d'économie y ont étudié ou enseigné, dont Amartya Sen (1998), Robert Mundell (1999) et George Akerlof (2001).

4/ Le rayonnement

Avantage LSE

Désastreux pour les universités européennes, les classements internationaux fondés sur le nombre d'articles parus dans des revues scientifiques à comité de lecture illustrent bien l'hégémonie des uni-

versités américaines. Publié par l'université de Melbourne, l'un des palmarès les plus consultés classe la première université française (Toulouse I) au dix-huitième rang, grâce à son Institut d'économie industrielle mondialement réputé. Paris I arrive seulement au quatre-vingt-treizième rang et l'Ecole nationale des ponts et chaussées, au quatre-vingt-dix-septième. En douzième position, la London School of Economics s'en sort bien mieux.

Un autre palmarès, consacré uniquement aux départements d'économie du Vieux Continent, est plus nuancé. La LSE figure sans surprise au premier rang mais, en additionnant les performances des centres déjà regroupés sur le campus du boulevard Jourdan, l'Ecole d'économie de Paris se classe d'emblée troisième. En y ajoutant le pôle de Paris I, elle détrône même l'éminence britannique ! Le prestige ne se résume toutefois pas à ces quelques classements. Il faudra du temps à l'EEP pour acquérir une aura comparable à celle de la LSE.

5/ L'attractivité

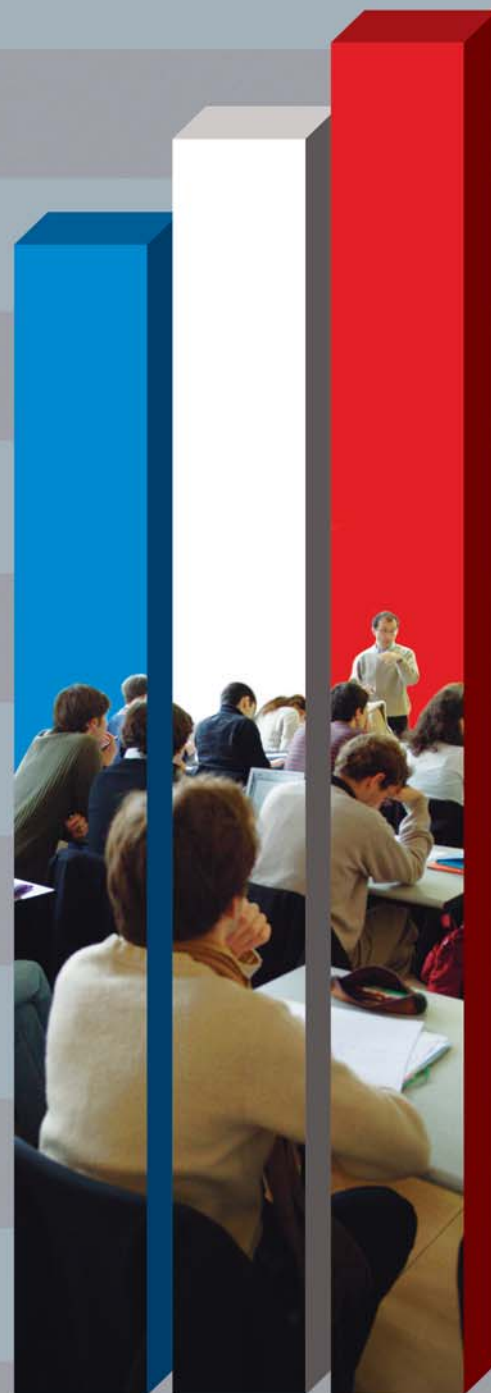
Avantage LSE

La LSE attire dans ses cursus 7 500 étudiants par an, dont seulement 36 % de Britanniques. 15 % proviennent de l'Union européenne et 49 %, du reste du monde. De même, près d'un enseignant sur deux n'est pas britannique. Boulevard Jourdan, les chercheurs étrangers représentent à peine 10 % des effectifs, et moins de deux étudiants sur dix sont étrangers. Incompréhensibles pour un néophyte, les arcanes du système universitaire français en découragent plus d'un. Très contraignant, le processus de recrutement représente également un frein considérable à la mobilité internationale. Comment expliquer à un économiste courtisé qu'il devra patienter plusieurs mois avant d'être sûr d'obtenir un poste à Paris, quand son contrat dans une prestigieuse université anglo-saxonne, ficelé en quelques jours, n'attend plus que sa signature ?

Résultat du match

LONDON SCHOOL OF ECONOMICS 4 / ECOLE D'ECONOMIE DE PARIS 1

A terme, l'EEP offrira un meilleur rayonnement à la recherche économique française, qui n'aura pas à rougir face à sa concurrente londonienne. Un handicap devrait perdurer toutefois : l'EEP reste dépendante d'un maquis d'institutions. Face à elles, la LSE dispose d'une grande autonomie académique et financière. Un sérieux atout. **Chloé Hoorman**



EEP

Date de création : 2005

Nombre de chercheurs en économie : de 100 à 150

Dotation initiale : 10 millions d'euros

Salaire annuel d'un économiste confirmé : 50 000 euros

MICHEL DELUC